

Fautes de Français

Par : Emmanuel Léville

Fautes de Français

Par : Emmanuel Léville

La littérature ne peut obligatoirement être une convergence d'idées et d'opinions des auteurs, car elle est un tribunal dans lequel chaque parti, représenté par auteur, vient défendre sa cause ou prôner son idée, mais tous avec une seule intention commune : L'édification du lecteur. La littérature a en effet deux rôles majeurs, celui de défenseur et celui de dénonciateur. Ceci nous fait donc dire qu'il y a deux types de littérature : La littérature accusateur sous la dénonciation, et la littérature défenseur dans la promulgation.

1 : L'énigme du Devenir

Tout ce qui est ancien et qui a perduré, jouit toujours d'un très grand crédit et même d'une certaine irréfutabilité. Les théories les plus répandues dans le monde, et que les uns et les autres défendent passionnément aujourd'hui, pour la majorité d'entre elles, tirent leur force et s'enracinent dans le seul fait qu'elles sont anciennes et ont résisté au temps. L'Homme, de façon naturelle et aussi complaisante, attendance à toujours accorder beaucoup d'estime à tout ce qui est ancien, et parfois même, cette estime peut être très démesurée. Par ceci donc, se lever contre une théorie et vouloir réfuter un dogme ancien, se révèle souvent blasphématoire et insultant envers ceux qui les ont initiés et promulgués. Et peu importe la pertinence que l'on a, contredire une pensée ancienne et populaire n'est en rien chose aisée pour ceux qui veulent s'y employer. Nombreux, par crainte de la controverse et surtout pour ne pas paraître désinvolte, sont obligés de se rallier à la pensée populaire, malgré les arguments qu'ils possèdent pour pouvoir s'opposer à elle. Car, il faut bien reconnaître que le fait qu'une théorie soit ancienne ne garantit pas automatiquement qu'elle est une théorie irréfutable. Que toute théorie ou pensée ancienne ne soit pas obligatoirement irréfutable, est ce qui m'a motivé à méditer profondément sur le verbe *devenir*, et à écrire pour révéler tout ce que j'ai eu la grâce de constater sur ce mot. D'après son origine étymologique, devenir naît du latin *devenire* ; de la préposition de, et venire, venir. Conformément à son origine, le latin *devenire*, signifie *arriver, se rendre* ; de ce sens d'arriver, les langues romanes ont tiré celui de devenir, parce qu'en effet devenir, c'est passer d'un état à un autre.

Avant de trop m'avancer, j'aimerais souligner qu'il y a le devenir qui découle et part d'une décision et d'une volonté personnelle et consciente, et il y a aussi le devenir qui, indépendamment de la volonté du sujet, prend quand même effet en lui imposant des métamorphoses et des changements. Je me permets donc d'écrire qu'il existe deux types de devenir, à savoir, le *devenir décisionnel actif* et le *devenir indépendant passif*. Le devenir indépendant passif obéit à certaines lois naturelles, et il impose au sujet des caractéristiques qui obéissent aussi à ces lois-là. Tout être vivant qu'il possède une conscience ou non, peut devenir. Mais les êtres vivants n'ayant pas de conscience sont dans le devenir indépendant passif, qui obéit simplement aux principes de l'être qu'ils sont et de leur environnement. L'Homme par contre est à la fois dans le devenir décisionnel actif et le devenir indépendant passif. C'est pourquoi d'un côté il a la latitude de se forger et se façonner un devenir selon sa volonté, et de l'autre, entend qu'être humain qui obéit à des lois naturelles inéluctables, il devient aussi ceci ou cela indépendamment de sa volonté. Le devenir indépendant passif a une définition contraire de celle du devenir décisionnel actif. Le devenir indépendant passif est simplement la manifestation visible et invisible sur l'être des lois qui régissent sa nature.

Depuis des siècles, le verbe *devenir* a toujours été considéré comme un verbe d'état ; et jusqu'à ce jour, l'enseignement selon lequel devenir est un verbe d'état, continue à être prodigué dans nos différentes écoles. Tous les hommes et femmes qui manient à perfection la langue de Molière, et qui soutiennent la théorie selon laquelle devenir est un verbe d'état, la faisant transmettre de génération en génération, commettent tous une très grave et lourde faute de français. Le mot Devenir, ou devrais-je dire, le verbe, est en réalité un grand mystère et une grosse énigme. Et si vous ne parvenez pas à percer ce mystère et à débrouiller cette énigme,

jamais vous ne comprendrez le sens du verbe devenir ni son but existentiel, et vous épouserez la pensée populaire qui, d'après l'enseignement reçu, croit à tort que le verbe devenir est un verbe d'état.

Mais aujourd'hui, je viens partager avec vous une vérité que je sais, ne pourra pas se prémunir contre la controverse et la satire. Et c'est justement cette controverse et cette satire à laquelle cette vérité est en proie, qui me stimulent à vous annoncer à cet instant que le verbe devenir est en vérité un verbe **d'action** et non un verbe **d'état**. Devenir n'est pas un verbe d'état, devenir n'a jamais été un verbe d'état, et devenir ne sera à grand jamais un verbe d'état. Si vous êtes surpris ou même choqué par ce que vous venez de lire, vous froncerez moins votre visage en découvrant avec moi toute la complexité et la particularité de ce verbe devenir. Le verbe devenir est en tout un verbe d'action, mais qui est indissociablement lié à un verbe d'état, qui est le verbe être. Devenir est un verbe d'action, mais qui naît toujours, qui découle toujours et qui part toujours de l'état qu'est **être**, pour conduire et aboutir à un autre état qui est encore le être. Le verbe devenir tire donc sa vie et son existence du seul verbe être et lui est totalement dépendant. Et si le verbe être venait un jour à être banni de la langue française, le verbe devenir disparaîtrait aussi automatiquement, car sans être, rien, nul et personne ne peut devenir. Pour devenir, il faut obligatoirement et incontestablement être, parce que seul ce qui est ou celui qui est, peut aspirer à devenir. Vous pouvez être sans jamais devenir, mais vous ne pourrez jamais devenir sans être. Et ceci simplement à cause du fait que devenir existe par le être et pour le être. C'est parce que le être peut être sous plusieurs formes et de différentes manières, que devenir existe. Devenir est un tremplin, une courroie de transmission qui permet au être de continuer à être, mais sous une autre forme, d'une autre manière ou dans une autre dimension. Devenir, c'est l'action qui permet d'être nouvellement ou différemment. Et cette action peut être menée physiquement ou psychologiquement, intérieurement ou extérieurement.

L'on ne devient jamais pendant toute une éternité ; mais qu'elle soit connue ou non, la durée du devenir est toujours limitée. Certes, l'Homme est dans un perpétuel devenir à plusieurs niveaux de son existence, mais il ne devient pas tout d'un coup et au même moment ce qu'il désire devenir dans tous les différents aspects de sa vie. C'est pourquoi chaque devenir bien précis de la vie d'un Homme, prend aussi un temps bien précis. Et une fois que ce temps est accompli, l'on cesse de devenir, pour commencer à être, mais différemment, **car on devient pour être**. Et c'est dans l'intervalle qu'il y a entre **devenir et devenu**, que le processus de métamorphose et de transformation a lieu. L'action devenir provoque des répercussions, et aboutit au devenu qui est sa conséquence. L'action devenir, quand elle est bien menée, aboutit toujours au **devenu**, qui est l'état nouveau, le **être nouveau**. Devenir est donc une action, tandis que le devenu qui est à la fois sa résultante et son participe passé, est un état. Le verbe lui-même est une action, mais ayant pour aboutissant un état qui est le devenu. Devenir, c'est cesser d'être et se mettre en œuvre pour commencer à être autrement. Voilà pourquoi une fois que le temps imparti à l'action devenir est accompli et que le sujet en est satisfait, il va manifester son nouveau statut, son nouvel état, dans le devenu. Et en ce moment, il ne dit plus : « *Je deviens* » mais il dit : « *Je suis devenu* », car l'action devenir a abouti au **devenu** qui était le résultat escompté. Devenir est une action, mais qui se répercute et se manifeste dans l'état **devenu**. **Le devenu est l'état qui résulte de l'action devenir**. Son présent est une action, et son passé, en se

convertissant en état, atteste et témoigne que l'action menée dans le présent a bien abouti. À l'instant où le sujet dit: « *je suis devenu* », il est en train de rendre témoignage que le temps de l'action devenir a expiré, et que cette action a porté son fruit, et lui permet de jouir désormais d'un état dans son *devenu*. Le devenir n'est jamais permanent, (je parle du devenir dans un domaine bien précis) car sa durée est toujours limitée ; mais le devenu, étant donné qu'il est le but pour lequel l'on devient, peut lui par contre être permanent, dépendamment du sujet qui est devenu.

Il est vrai que devenir naît d'abord du *être* qui est un état, mais pour aboutir au *devenu* qui est le nouvel état, il y a toujours et obligatoirement action, et cette action ne peut pas être ignorée, car c'est elle qui aboutit à l'état nouveau. Il n'est donc pas rationnel de seulement reconnaître l'état qui est l'aboutissant, et ignorer l'action qui a conduit à l'aboutissement. Devenir n'est pas et ne peut en aucune manière être un verbe d'état ; il est bien au contraire un verbe d'action. Mais comme il part d'un état pour aboutir encore à un état, l'action n'est pas notifiée, et les uns et les autres ont fini par le prendre pour un verbe d'état, et à le classer dans la liste qui englobe ceux-ci. Mais devenir, je le réécris, n'est pas un verbe d'état. Et la définition selon laquelle un verbe attributif exprime un état et permet d'attribuer au sujet une caractéristique, ne sied pas du tout au verbe devenir. Car le sujet qui devient ou qui est en train de devenir, ne jouit encore d'aucun état, mais il est au contraire en pleine action ; action qui seule, ayant abouti au *devenu*, lui attribue un *état*, lui permet d'exprimer un *état*. La seule qualité ou caractéristique qui définit le sujet qui devient, c'est l'action, car celui-ci se met en œuvre pour pouvoir atteindre un objectif, un but précis, et se manifester dans l'état du *devenu*. L'état, qu'on définit comme le fait d'être d'une manière relativement durable, ne trouve pas sa place en devenir, car en pleine transformation, en pleine métamorphose, il est impossible de parler *d'état*, parce que cette période est encore celle de l'action. Devenir n'est pas un état, mais plutôt une *action*, un processus qui est en cours pour mener à la transformation et à la métamorphose. Le devenu quant à lui, est la transformation achevée, la métamorphose accomplie. Un verbe d'action exprime ce que fait le sujet, et quand on étudie le verbe devenir, cette fonction en ressort clairement, car devenir renseigne que le sujet est en pleine action, et qu'il agit pour manifester sa volonté en s'accomplissant dans quelque chose, qui n'est rien d'autre que le *devenu*.

Puisque devenir c'est passer *d'un état à un autre*, il est flagrant que devenir n'est pas un verbe d'état. Car le passage d'un état à un autre requiert impérativement un *mouvement*, une *action* ; sans action, vous ne pourrez pas partir d'un état à un autre. Et comme je l'ai déjà noté, l'action peut être physique, psychologique, visible ou invisible ; mais quelle qu'elle soit, elle demeure néanmoins une action. *Arriver* et se *rendre*, qui sont la définition étymologique du mot devenir, confortent davantage ma théorie, car pour arriver ou pour se rendre, il est clair qu'il faut obligatoirement qu'il y ait *action*. Devenir prouve donc par tout ceci qu'il est un verbe *d'action*, mais qui manifeste une particularité très rare, en ayant pour seul et unique aboutissant un *état*, qui est le *devenu*, devenu qui ne traduit rien d'autre que *l'état nouveau*, le *être nouveau*. À la très grande différence des autres verbes d'action, qui à l'origine sont déjà décrits et définis, devenir est une action, mais qui au départ n'est pas distincte, car c'est le sujet lui-même qui choisit et décide de l'action devenir qu'il va mener afin de parvenir à son devenu. Et

de ce fait, **tout verbe d'action peut être l'action devenir**, selon que le sujet juge que cette action le mènera à son devenu pour qu'il puisse être autrement. Devenir porte en son sein tous les verbes d'action, il les traduit et les représente tous, mais manifeste chacun d'eux à des périodes différentes, d'après la volonté et les attentes du sujet ou des sujets qui entreprennent de devenir.

Si l'on disait de devenir qu'il est un verbe d'état, mais qu'il implique une action, là encore, il y aurait faute au niveau de la compréhension et de l'interprétation du verbe devenir. Car devenir n'implique pas une action, mais il est lui-même une action. Je vais être plus explicite en vous proposant cet exemple. Quand vous décidez par exemple de perdre des kilos et de devenir mince, il est clair qu'il y a une action que vous devrez poser pour y parvenir. Si c'est une activité sportive, et que vous commencez à ***courir*** un nombre de kilomètres tous les jours ; pendant que vous serez en train de poser cette action courir, courir en ce moment fait office de devenir, et devenir est traduit par l'action courir. Car, pendant que vous courez, vous devenez, et vous devenez en courant. L'on se rend donc compte que devenir et l'action que l'on pense qu'il implique, n'en font au final qu'un. Ainsi, devenir n'implique pas une action, mais il est une action, qui au départ est camouflée, avant d'être identifiée par le sujet qui aspire à devenir, et manifestée selon la circonstance donnée. Et parce que l'action devenir n'est pas connue d'avance, l'on a peut-être jugé « rationnel » de dire que devenir implique une action. Mais seulement, le mot impliquer n'est pas approprié pour cette circonstance-ci, car, si devenir implique une action, cela laisse sous-entendre que lui-même n'en est pas une, ce que nous savons déjà, est faux. Mais comme l'action devenir ne nous est pas révélée à l'immédiat, il est donc plus judicieux de dire que devenir *dissimule* une action, ainsi nous saurons sans aucune équivoque que devenir est une action, mais qui est à découvrir par un quelconque sujet, et d'après ses espérances.

Il est nécessaire de noter que, l'état d'être est consubstantiel à l'être, tout comme l'être est consubstantiel à l'état d'être. On ne peut donc pas les dissocier ; l'état d'être, c'est simplement être d'une manière bien définie, dans un état bien précis. L'être par contre est l'entité visible ou invisible, celui ou celle qui dans l'état déjà décrit et définit, est. Ici, je ne mets pas en question l'état de l'être qu'est l'Homme ; l'être qu'est l'Homme, conserve toute sa qualité et sa nature d'Homme, mais un Homme qui étant passé par un devenir et parvenu à un devenu, continue à être, mais commence à se manifester différemment et à être vu autrement. En disant donc : *Je suis devenu* ; le je suis représente l'être qui n'a rien perdu de ce qui le constitue entend que Homme, et le devenu traduit et dévoile simplement l'être qui informe que désormais il est nouvellement. Plusieurs à cause du fait que la mobilité et les changements du devenir peuvent s'opérer au cœur de l'être non en dehors de lui, pensent que devenir pour cela est un verbe d'état. Mais seulement cette conception est erronée, car même si c'est dans son intérieur que l'être subit des actions et que devenir se manifeste, ces actions n'en sont pas moins des actions pour autant, car leurs répercussions influencent la manière d'être de cet être. Et il est aussi tout à fait normal que ces mouvements et changements aient lieu au cœur de l'être qu'est l'Homme, car il est le sujet principal qui est engagé ou impliqué dans un processus de changement. Mais il est également judicieux de marquer qu'en parlant de l'être ; on ne fait pas uniquement allusion à l'Homme, car l'Homme n'est pas le seul être existant, et parce qu'il n'est donc pas le seul être, il n'est pas non plus le seul être susceptible de devenir.

J'invite donc quiconque, à me prouver en quoi devenir est un verbe d'état. Sur la base de tout ce que je viens de démontrer, j'interpelle l'académie française, qui est l'organe indiquée pour cela, afin que, de la liste des verbes d'état, elle supprime officiellement le verbe devenir, pour le classer dorénavant parmi les verbes d'action, où il a en vérité sa place. Ce que j'appelle le *Devenir décisionnel actif, c'est l'initiative, suivie d'une résolution, qui sont traduites et manifestées dans une action, puis témoignées dans un état.*

Tous droits Réservés